



Rédaction : 55, rue du Port
Tél. 02 97 84 43 00 - Tél. sports : 02 97 84 43 07
Courriel : redaction.lorient@ouest-france.fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 66 66

Ouest-France
Mardi 2 avril 2013

Un documentaire sur le transfert de l'hôpital

Plurielle productions achèvera en juin un film sur le déménagement de Bodélio à Scorff.

« C'est une histoire humaine, pas seulement un déménagement de services », note Lionel Caro, le réalisateur du documentaire de 52 mn produit par Plurielle productions (Lorient). Le film n'est pas une commande, mais une initiative. Il a fallu convaincre la direction de l'hôpital, le personnel, mais aussi les diffuseurs.

« Du côté de l'hôpital, cela a pris du temps de faire comprendre ce qu'on voulait faire », raconte Pascal Goyet, directeur général de Plurielle productions. « Il a fallu instaurer une relation de confiance, appuie Lionel Caro. J'ai d'abord passé du temps sans caméra avec le personnel pour expliquer notre démarche, voir de quelle manière nous allions procéder. »

Le tournage du film a débuté en décembre dernier. Il s'achèvera en juin. L'équipe retournera alors auprès du personnel « pour savoir s'il a pris ses marques, comment il appréhende l'organisation par pôles ». Le documentaire sera diffusé sur des télévisions locales bretonnes. « En septembre, espèrent le réalisateur et le producteur, on souhaite aussi organiser une avant-première, ici à Lorient, pour le personnel de l'hôpital. »

Cette « chronique d'un transfert » a été pensée sous forme d'immersion



« L'hôpital nous a ouvert ses portes », indique Lionel Caro (à gauche), ici aux côtés de Pascal Goyet.

(avant, pendant, après). Le téléspectateur sera au cœur des services (1), saura « les craintes, les espoirs, les attentes, les appréhensions du personnel par rapport aux nouvelles organisations de travail, l'impact du déménagement sur la vie privée ».

Selon Pascal Goyet, avec ce transfert de Bodélio à Scorff, « une grosse machine s'est mise en route. Tout le monde s'est impliqué ; il y a une vraie conviction. Le déménagement est un moment extraordinaire dans une vie ordinaire ».

Catherine JAOUEN.

(1) Le service de cardiologie est au cœur du documentaire, qui s'intéresse aussi à la médecine polyvalente, à la chirurgie ambulatoire et aux urgences.

Hôpital. 52 minutes au cœur du transfert

Le déménagement de l'hôpital du site de Bodélio vers celui du Scorff a attiré bon nombre de médias. Parmi eux, une société de production lorientaise, Plurielle, qui depuis un an et demi est au cœur de l'ensemble hospitalier.

Lionel Caro et son cadreur vont stopper le tournage début avril pour le reprendre à la mi-mai. À la clé, un documentaire de 52 minutes diffusé sur les télévisions locales bretonnes.



Depuis un an et demi vous préparez un documentaire sur le transfert de Bodélio vers le Scorff. Comment l'avez-vous traité ?

Nous avons expliqué le pourquoi du transfert n'est qu'une histoire de

an que l'on suit le déménagement. On n'appelle même pas ça un déménagement mais un transfert. Nous avons vu le personnel se bouger, se remettre en question, il y a eu un gros travail de sécurité. Pour comprendre l'intérêt du documentaire, nous avons

« Même les déménageurs se sont habitués à notre présence ».

Lionel Caro réalisateur

et nous terminerons fin juin, en tirant les conclusions, en dressant le bilan. Ce sera l'épilogue de notre documentaire. Nous avons suivi avant, pendant, après. Ce que nous avons voulu mettre en avant, c'est la dimension humaine en suivant particulièrement le ser-

Vous avez vécu au rythme du transfert. Quelles ont été les principales difficultés ?

Il fallait détecter les moments extraordinaires de gens ordinaires. Nous avons la peur de rater un moment important. C'était une aventure humaine. Un temps parti-

médicins, infirmières, aide-soignants. C'est le transfert d'une petite ville, en fait, avec un enjeu principal, la sécurité.

C'est un secteur sensible, vous vous êtes fait petits ?

Il y a eu un gros travail d'approche. Avant de commencer à filmer, nous avons passé beaucoup de temps sans caméra. Pour faire en sorte que le personnel et les patients oublient le cadreur, pour montrer plus ce qu'ils suggèrent que ce qu'ils disent.

Et le résultat ?

Au début ils étaient un peu sur la défensive et c'est logique. Ils ont réussi à vraiment nous oublier ou en tout cas à nous intégrer. Ils ont été disponibles, une certaine complicité est née. Il est même arrivé qu'ils nous appellent parce qu'ils pensaient qu'une scène était importante. Ils ont approuvé la caméra, nous avons eu carte blanche. Nous pouvions filmer les scènes de toilettes par exemple mais nous avons choisi de ne pas le faire. Même les déménageurs se sont habitués à nous.

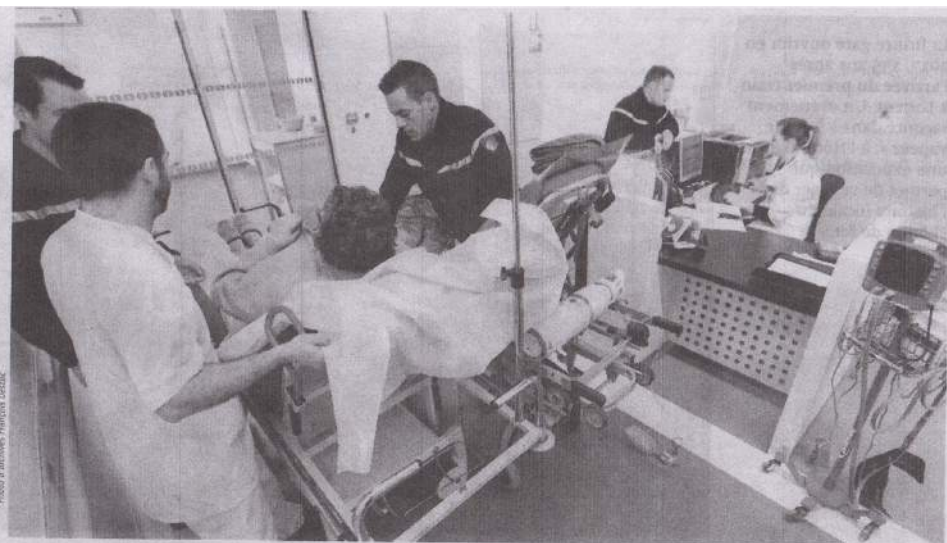
Qu'allez-vous retenir de cette expérience unique ?

Ce qui m'a marqué, c'est la forte mobilisation du personnel, leur investissement. Ils font beaucoup d'heures, certains rêvaient de ce transfert la nuit. Le déménagement a vraiment empiété sur la sphère du privé, tout cela sans perdre de vue le patient. Une image dont je me souviendrai toujours, c'est la patiente que nous avons filmée en fin de vie, on voyait la mort sur son visage. Mais il y a eu aussi des moments de rire de fran-

C'était il y a un an. Exit Bodélio, bonjour l'hôpital du Scorff. Un documentaire, « Chronique d'un transfert », réalisé par Lionel Caro et Frédéric Rouault, était présenté lundi soir, en avant-première, à l'hôpital. Ce film plonge le spectateur au cœur de cet événement rare, qui sera diffusé pour la première fois demain sur Tébésud, Tébéo et TVR.

05/03/14
L. Caro

22 mars 2013 : un malade arrive au service des urgences du nouvel hôpital du Scorff, en provenance de Bodélio.



Le public aurait pu s'attendre à 52 minutes d'un récit mécanique du transfert et à un éloge du nouvel hôpital flambant neuf ; il n'en est rien. Lionel Caro et Frédéric Rouault, de la maison de production Plurielle ont fait, dans leur documentaire « Chronique d'un transfert », le choix de la vérité : celle des organisateurs du déménagement, celle des patients, mais surtout celle du personnel soignant. Une vérité ponctuée d'espérances, d'attentes, d'inquiétudes et de déceptions.

Faire oublier la caméra

Il a fallu plus d'un an, du tournage au montage, pour mener à bien le projet afin de montrer l'avant et l'après transfert. Des semaines ont été nécessaires pour que les membres de l'hôpi-

tal s'habituent suffisamment à l'équipe de tournage pour oublier la caméra, et se laissent aller. De la même manière, bien que le transfert n'ait duré que quelques jours, il a nécessité une préparation et une organisation énormes. Un hôpital est une petite ville, et ce sont près de 3.000 personnes qui ont dû prendre leurs marques dans un espace trois fois plus grand que le précédent, tandis que 13.000 m³ de matériel étaient déménagés.

Les deux réalisateurs parviennent ainsi à retranscrire, en moins d'une heure, cette épopée humaine et les enjeux et les craintes qu'elle a suscité chez chacun, du patient au directeur. Le spectateur découvre ainsi, avec plus ou moins d'étonnement, que certains patients fragiles ont béné-

ficié d'une escorte digne d'un ministre pour arriver en six minutes au nouvel hôpital, et que les urgences avaient au maximum allégé leur service, depuis un mois, pour qu'il y ait moins de patients le jour J.

Le parti de l'humain

On se rend également compte de l'organisation minutieuse qu'il a fallu, et du stress qui a pourtant été omniprésent, notamment lorsqu'il a fallu déménager et réinstaller du matériel dans la même journée. Fourmillant d'anecdotes, le film n'oublie ni les ambulanciers, ni les déménageurs, et tente de montrer aussi bien les aspects positifs que négatifs. Au cœur du milieu médical, entre rire et émotion, ce documentaire a définitivement pris le parti de l'humain.

Tout film a besoin de personnages principaux, les réalisateurs de « Chronique d'un transfert » l'ont bien compris. C'est pourquoi ils ont axé leur sujet sur deux services hospitaliers, les urgences et la cardiologie. Les personnages sont donc les mêmes tout au long du documentaire : la chef du service des urgences, Sabine Texier, le chef du service de cardiologie, Jean-Philippe Hacot et deux ou trois infirmier(e)s récurrent(e)s. Mais à la différence des héros de cinéma, ancrés dans la réalité, ils consacrent leur vie à soigner les autres. Il n'en faut pas plus pour se reconnaître en eux, et les rendre particulièrement attachants. D'autant plus que ces héros de la vie de tous les jours portent une attention extrêmement importante à bien être des patients au

l'on pourrait tous devenir un jour ou l'autre. Au risque, en temps de crise, de se tuer au travail. En effet, ce documentaire révèle l'impatience et l'inquiétude du personnel, qui se transforme parfois en désillusion une fois arrivé au nouvel hôpital, lorsque ces infirmiers découvrent qu'entassés dans un petit bureau, assis sur des tabourets, ils doivent maintenant gérer chacun quatorze patients au lieu de dix. Volontairement ou non, ce documentaire a ainsi peut-être mis le doigt sur un point sensible. Verdict demain soir.

▼ Pratique

« Chronique d'un transfert ». Diffusion demain à 20 h 45 sur Tébésud (canal 33 de la TNT).

PLEIN ÉCRAN SUR L'HÔPITAL



Leur caméra a arpenté les couloirs de l'hôpital Bodélio puis du Scorff. Plurielle productions a suivi le transfert de l'hôpital en vue de la réalisation d'un documentaire de 52 minutes. L'équipe tournera jusqu'en juin avec en épilogue, le bilan de cette aventure unique. Angoissant, touchant : la réalisation de ce documentaire aura marqué la carrière des reporters. *Page 16*